

Le patronage Sainte-Marie

La troupe théâtrale du patronage Sainte-Marie a été créée, vers 1885, par les Soeurs de Saint-Charles, à une époque où l'on comptait trois théâtres à Toul. Plusieurs responsables, ayant assuré la pérennité et le succès de cette troupe, doivent être cités : Mme Viard Dédiot, qui, dès avant la guerre de 1914, prit le relais des Soeurs de Saint-Charles; elle assurait la direction de la troupe, faisait répéter les jeunes filles et participait à la confection des costumes qui étaient d'une grande qualité, tant par le choix des tissus, que par la justesse historique. Mme Viard adorait, elle qui n'en n'avait pas, les enfants. Lorsqu'une jeune fille du patronage se mariait, la baronne Viard lui faisait toujours un cadeau; elle invitait, alors, la future mariée chez elle, pour qu'elle choisisse, parmi sa vaisselle ou ses bibelots, le cadeau qui lui ferait plaisir. Cette dame, n'hésitait pas à prêter ses bijoux, lorsque le personnage d'une pièce devait en porter, "à toi je peux confier mes bracelets et mes

colliers, je sais que tu en prendras soin". Jusqu'à la fin de sa vie, Madame Viard est restée attachée à "son patronage", comme elle se plaisait à dire.

Avant 1914, Madame Viard était secondée par Madame Thilly et Mademoiselle Michon. La guerre mit un terme, momentanément, aux activités de la troupe théâtrale du patronage. Après la guerre, avec quelques anciennes comédiennes, Madame Viard reconstitua une nouvelle troupe. Plusieurs personnes aidèrent la baronne dans son oeuvre: Mademoiselle Husson, pour les costumes, Mademoiselle Mathilde pour les répétitions, Mademoiselle Jorre pour le maquillage, Marie Rudeau et, vers 1930, les religieuses de Saint-Charles, dont Soeur Alexandrine, qui n'avait pas sa pareille pour préparer le "grog" qu'elle distribuait aux enfants après le spectacle, seul remède pour pallier les défaillances du poêle.

Marie Rudeau



“Une histoire de la Vierge”; dans le rôle de la Vierge : Marie Rudeau.

C'est le plus ancien document photographique que nous possédions d'une troupe de théâtre amateur.

Chère Marie Rudeau, que j'ai probablement croisée, mais dont le souvenir m'échappe, vous comptez parmi les personnes que je regrette de ne pas avoir rencontrées, sans commune mesure, nous partageons les mêmes goûts: pour le spectacle, le mouvement associatif, l'amour de notre cher Toul. Malheureusement, je ne possède ni votre sens du devoue-

ment, ni votre bonté et ni, bien sûr, votre générosité désintéressée. Soyez assurée que votre mémoire est toujours présente chez ceux qui vous ont connue. Pas un témoin, qui en regardant une photo ne se soit exclamé: "la Marie Rudeau!". A quand une salle qui portera votre nom ? Mais, l'auriez-vous voulu ? Je ne le pense pas.



Sur cette photographie, prise à l'occasion de la Sainte-Cécile en 1914, nous reconnaissons, au centre, en robe noire, Marie Rudeau, à sa droite, Simone Vagnier, devant elle, en robe blanche à galons, Lucie Misburger, derrière, en robe à fleurs, Georgette Sthemer et, à l'extrême droite, devant l'arbre, Suzanne Otton. Après 1918, ces jeunes filles se retrouveront pour faire revivre le patronage Sainte-Marie.

Née à Toul, le 18 mai 1879, Marie Rudeau se consacra aux affaires de la paroisse, au point que l'on disait qu'elle était "le troisième vicaire". Tailleur de profession, elle veillait, avec un soin particulier, à l'entretien des soutanes des prêtres de la ville. Les bonnes oeuvres, le patronage, le théâtre, la chorale, où elle chantait en soliste, remplissaient pleinement sa vie. Tout à la fois, Marie Rudeau était régisseur, metteur en scène, costumière et actrice. Si, dans sa jeunesse, il lui arriva de tenir un jour le rôle de la Vierge, elle n'hésita pas, plus tard, à jouer les vieilles femmes, ou même, les vieux messieurs. Pour meubler un intermède, lorsqu'il fallait changer de décor, Marie se lançait dans le récit de monologues toujours appréciés du public. Très estimée, sans famille, elle termina ses jours chez des amis, Monsieur et Madame Legrand; elle s'éteignit dans sa 104^{ème} année. On dit alors que là où elle était partie, elle reprisait la robe des anges; moi, j'espère qu'elle dirige aussi une troupe théâtrale et qu'elle côtoie les plus grands noms du théâtre.

Un homme qui a également beaucoup fait pour le patronage est Joseph Oury, professeur de musique, organiste des orgues de la cathédrale, compositeur; il dispensait, gratuitement, des leçons aux enfants du patronage. Les jours de

représentation, il assurait la partie musicale et dirigeait les chœurs.

Les répétitions, pour les filles, se déroulaient dans le local de leur patronage, au premier étage de la salle de spectacle, ou dans le dortoir des soeurs à la Maison-Dieu, parvis de la Cathédrale, lorsque les garçons occupaient le théâtre.

Le répertoire de la troupe du patronage Sainte-Marie était généralement constitué de pièces sérieuses où la morale et le bien triomphaient. Mais les dirigeantes ne dédaignaient pas pour autant la comédie, pourvu quelle soit de bon aloi. En lever de rideau, les plus jeunes jouaient une pièce en un acte, alors que les aînées présentaient une oeuvre plus dense. Qu'on ne se méprenne pas sur le terme de patronage, que ce soient les filles ou les garçons, on touchait presque au professionnalisme, tant ces comédiens amateurs mettaient tout leur coeur et leur talent dans les rôles qui leur étaient confiés.

Parmi les oeuvres présentées, citons "Une histoire de la Vierge" avant 1914, où Marie Rudeau tenait le rôle de la Vierge; à ses côtés, Suzanne Otton, Germaine Laurent, Simone

Vagnier, Lucie Misburger, Madame Sthemer; toutes, sauf Mademoiselle Rudeau, étaient enfants; adolescentes, nous les retrouvons sur des documents photographiques tirés après 1918. "France Pologne" : cette pièce sera jouée deux fois, à quelques années d'intervalle.

Dans celle interprétée le jour de Pâques 1931, nous avons identifié, sur une photographie de l'époque, Paulette Balandier, Marie Thiéry et les soeurs Kocq. Quelques années auparavant, "La Reine de Bretagne" fit l'unanimité du public. Les costumes étaient magnifiques et avaient demandé une année de travail. Si on retrouve déjà les soeurs Kocq et Paulette Balandier sur la carte postale souvenir de cette pièce, nous avons également reconnu, avec l'aide de nombreux témoins : Germaine Humbert, Paulette Lafosse, Simone Vagnier, Madeleine Lagrue, Simone Vittemer, Suzanne Otton, Marguerite Aigle, Mesdemoiselles Mulitaler et Jolhiot, puis, dans le rôle de la reine de Bretagne, LucieMissburger.

Dans le "Ballet chinois", présenté deux ou trois ans après "La Reine de Bretagne", les inséparables Paulette Balandier et les soeurs Kocq et puis Madeleine Lagrue, Odette Bruant et Mesdemoiselles Gardienet, Villemard et Simon.

Il nous faut encore nommer Henriette Jacqueminé, Madeleine Monaco, Marie Remy, Marie Renard, Louise Voland, qui ne semblent pas figurer sur les photographies présentées ni dans les programmes, mais qui ont bien fait partie de la troupe du patronage de la cathédrale. Parmi toutes les photographies que l'on a bien voulu nous confier, si nous avons, pour la plupart, pu identifier les personnages, en revanche le nom des pièces s'est perdu dans les méandres de la mémoire de nos témoins.

Autres pièces montées par le patronage Sainte-Marie: "Les Saints-Dormants", "La grincheuse", "Ténèbres et lumière", "Le dîner de la Sous-Préfète".

Avertissement concernant les documents que nous présentons :

Le nom des pièces comme celui des personnages nous font souvent défaut, ceux que nous indiquons sont donnés sous réserve d'authenticité. Gageons, qu'après la publication de ce numéro, tous ces jeunes gens retrouveront une identité.



"Les petites" de la troupe du patronage Sainte-Marie vers 1922-1924. A la 5^{ème} place, 1^{er} rang de gauche à droite : fille Gardienet, 6^{ème} place : Madeleine Lagrue. Au 2^{ème} rang, 1^{ère} et 4^{ème} place : les soeurs Kocq, 2^{ème} place : Paulette Balandier, 3^{ème} place : fille Gardienet.



La troupe du patronage Sainte-Marie dans "La Reine de Bretagne".

Au 1^{er} rang, de gauche à droite, 2^{ème} place: Paulette Balandier, 3 et 4^{ème} place: les soeurs Kocq, 6^{ème} place: Madeleine Lagrue. 2^{ème} rang, de gauche à droite, 2^{ème} place: Simone Vagnier, 4^{ème} place, assise: Lucie Misburger, 5^{ème} place: Simone Vittemer, 6^{ème} place: Suzanne Otton. 3^{ème} rang, 1^{ère} place: Germaine Humbert, 2^{ème} place: Paulette Lafosse, 3^{ème} place: Georgette Sthemer, 4^{ème} place: Marguerite Aigle.



"Le Ballet Japonais", vers 1927-1928.

Au dernier rang, de gauche à droite, 1 : Mademoiselle Gardiennet, 2 et 4 : les soeurs Kocq, 5 : Paulette Balandier, 6 : Odette Bruant. Premier rang, à droite, Mademoiselle Simon, second rang, au centre, en costume noir, Mademoiselle Villemard



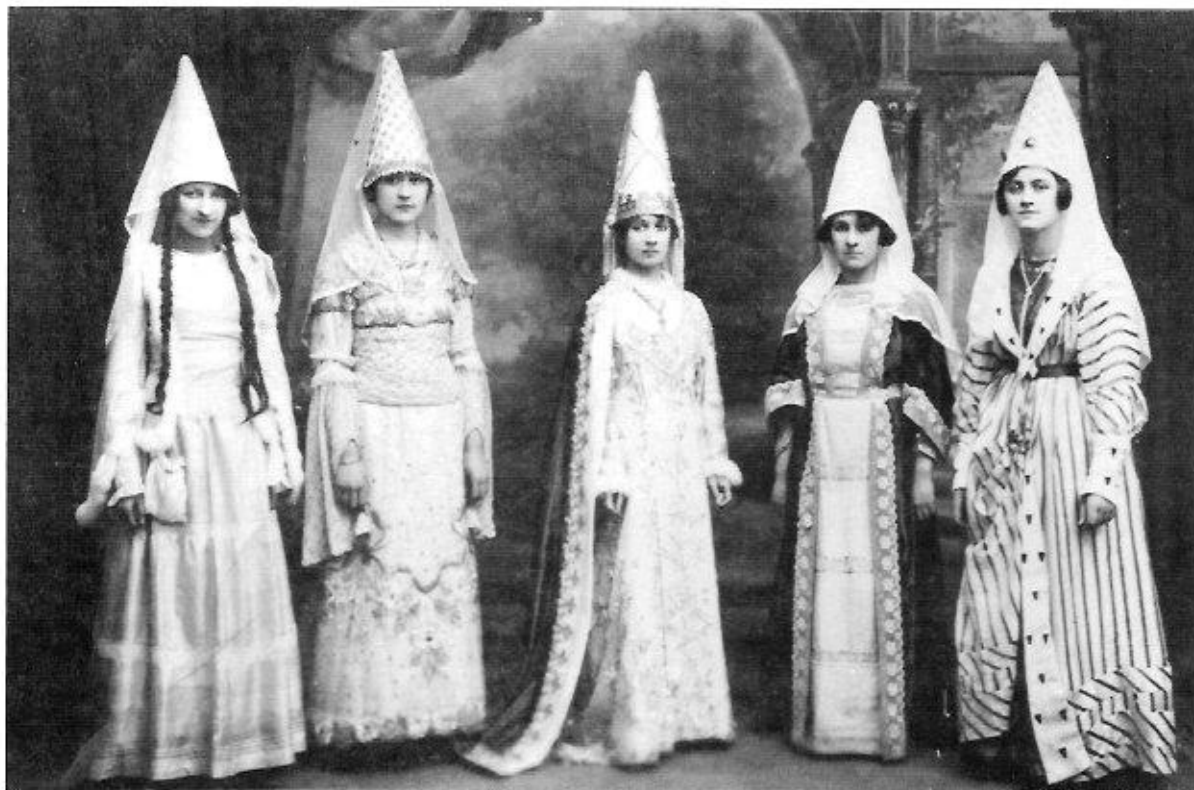
Premier rang, de gauche à droite, assises : Marguerite Aigle, Simone Vittemer, Madeleine Lagrue, Germaine Balandier. Deuxième rang, de gauche à droite : Paulette Lafosse, Mademoiselle Gardiennet, Georgette Bedoinot, Andrée Lagrue, Lucie Misburger.



Renée Bondois et,
avec l'éventail, Odette Bruant



Georgette Bedoinot (à gauche) et Simone Vittemer



Paulette Lafosse, Simone Vitteimer, Lucie Misburger,..... et Marguerite Aigle.



“France Pologne”, pièce jouée en 1931

Premier rang, de gauche à droite, 3^{ème} place: fille Kocq, 4^{ème} place: Marie Thiétry,
5^{ème} place: Paulette Balandier, 7^{ème} place: fille Kocq.



Premier rang, de gauche à droite, assises :, Simone Garnier, Georgette Bedoinot, Lucie Misburger, Suzanne Otton Deuxième rang : Simone Vittemer, Marguerite Laurent, Mademoiselle François, Paulette Lafosse.



Premier rang, de gauche à droite : première place:, 2^{ème} place: Simone Vittemer, 3^{ème} place: Germaine Bamberger, 4^{ème} place: Germaine Humbert .
Deuxième rang, de gauche à droite, Marguerite Friquegnon, Georgette Bedoinot, Mademoiselle Volland, Marie Rudeau, Jeanne Houssard, Louise Giloppé.



La troupe est arrivée à maturité, dans quelques années ces jeunes filles seront, pour la plupart, mariées et le théâtre ne sera plus qu'un souvenir.

Au premier rang, de gauche à droite, Paulette Balandier, Marguerite Laurent, Mademoiselle Multaler, Georgette Bedoinot, Simone Vittemer, Madeleine Lagrue.

Deuxième rang : 3^{ème} place: Suzanne Otton, 4^{ème} place: Paulette Jacob et Germaine Gardiennet

Le patronage Saint-Gérard

Si la troupe théâtrale du patronage Saint-Gérard vit le jour vers 1907, ce n'est qu'après la guerre de 1914-1918, qu'elle prit son véritable essor, avec l'abbé Nicolas et Marie Rudeau, et, plus tard, les abbés Goery, Lecomte et Devaux. Les jeunes comédiens, pour leur majorité, venaient de l'Espérance. La rivalité entre le patronage Saint-Gérard et la Jeunesse Leuquoise, ne pouvait être que bénéfique aux deux troupes, car elle les obligeait à la rigueur, tant dans l'interprétation, le choix des pièces, que la confection des décors et des costumes. Marie Rudeau pourvoyait à cette dernière tâche, ainsi qu'à la mise en scène, comme nous l'avons déjà dit. Les machinistes avaient, pour noms, Georges et Henri Balson, André Humbert, Henri Legrand et Charles Clauss, ce dernier assurait aussi le grimage de ses camarades. La salle Jeanne d'Arc disposait de décors coulissants et de toutes sortes d'accessoires. A mon grand-père, Albert Balandier, incombait "de faire le tonnerre" avec l'aide d'une tôle. Les documents photographiques ne manquent pas sur cette épopée, malheureusement il n'a pas été possible de

citer le nom des pièces qui ont été fixées par l'image; en revanche, celui des comédiens a facilement été retrouvé. Marie Royer cite, dans les rôles principaux, Leclerc, André Forzy, André Carlinet, les frères Diligent, dont René qui était irrésistible dans les rôles féminins, André Clauss, qui, lui aussi, endossait les tenues féminines. Les photographies en attestent, le public pouvait s'y laisser prendre.

Une foule de jeunes gens a, également, fait partie de la troupe: Jean Balson, Babel, Besancenet, Charles Balandier, Lucien et Charles Berger, Louis Bontemps, André Deuze, Frankauser, Georges Feirmute, Maurice Gérard, Henri Gignoux, Maurice Humbert, André Leclerc, Paul et André Ligier, Marcel Louis, Lehalle, Henri Legrand, Charles Malenfert, Mascart, J. Masson, André Rattier, Valquin, P. Vautrin. Pendant les changements de décors, le jeune Roland Mathieu chantait, accompagné, au piano, par Robert Antoine.